



Les Ami.e.s de la Conf' fédèrent ruraux et urbains, participant activement à la mise en place d'une agriculture respectueuse des hommes et de l'environnement.

Sensibles aux dérèglements climatiques et aux dégâts de l'industrialisation de l'agriculture, ils suggèrent de manger moins et mieux de la viande dont on assure la traçabilité. Ils se préoccupent aussi du traitement animal, un sujet qui a occupé l'actualité en 2016 avec la problématique des abattoirs et la condition des animaux d'élevage. Dans ce débat de société, vous trouverez des éléments de réflexion, un communiqué et une tribune.

VIANDE et INDUSTRIE : PROPOSITION de SORTIE DE CRISE

Proposition de soutien d'une démarche de type "économie équitable" qui analyse la chaîne complète et qui assure une traçabilité accrue de la viande pour favoriser l'accès des produits sains au plus grand nombre et dans les meilleures conditions d'abattage et d'élevage (de tailles "humaines") :

- nous soutenons l'agriculture paysanne et intégrons l'amélioration du bien-être animal
- nous souhaitons que les chaînons socio-économiques qui vont de l'élevage à la distribution (de la naissance à l'abattage + commercialisation) soient intégrés dans l'analyse complète de la filière viande incluant les coûts environnementaux
- nous considérons que le traitement des salariés de l'agroalimentaire et notamment au sein des abattoirs doive être accompagné de transparence
- nous associons à notre réflexion la question du transport des animaux et au maintien d'équipements de proximité
- nous prenons en compte l'évolution des pratiques alimentaires et la diminution des produits carnés
- nous dénonçons le désengagement de l'État (contrôles vétérinaires et suivi sanitaire) et sa politique d'accompagnement de l'industrialisation de l'agriculture (concentration des outils et de l'élevage)
- nous sommes favorables au développement et soutien des outils de coopération pour valoriser l'élevage "vertueux" afin de maintenir des activités dans le monde rural
- nous défendons les alternatives d'abattoirs mobiles de proximité adaptables à certains territoires dépourvus d'équipements
- nous défendons l'élevage aux vertus agronomiques et d'aménagement du territoire
- nous soutenons la présence des éleveurs et des citoyens dans la gestion des abattoirs
- nous pensons que la protection animale relève d'un enjeu de société contemporain pour mieux considérer les filières viande et restaurer la confiance des consommateurs
- nous sommes favorables à un label d'abattage qui prenne en compte les conditions sociales des ouvriers et la sensibilité animale.

Dérives dans les abattoirs : au delà du traitement animal, la condition paysanne et la question de sa survie

Les Ami.e.s de la Confédération paysanne s'indignent des cas de maltraitance animale qui sont révélés dans les abattoirs notamment à travers le dernier exemple du Pays Basque (à Mauléon), ils témoignent des dysfonctionnements qui gangrènent les filières viandes.

La crise des abattoirs est le révélateur d'une problématique plus large, celle des salariés et du respect des producteurs qui accompagnent au mieux des animaux dont la traçabilité s'arrête aux portes de l'abattoir.

Aujourd'hui, la prise de conscience de la place de l'animal et de son bien-être par l'ensemble de la société est avérée. Une évolution des pratiques alimentaires semble se dessiner par la diminution de la part des produits carnés dans notre nourriture.

Cependant, cela ne peut pas occulter l'apport écologique et économique de l'élevage dans nos campagnes essentiel dans le maintien d'activités rurales et de survie de l'activité humaine d'origine paysanne.

Il est donc nécessaire de prendre en considération la place des éleveurs dans nos sociétés, et leur reconnaître des apports culturels et culinaires : c'est légitimer leur rôle dans la vitalité des territoires et celle des écosystèmes.



Les Ami-e-s de la Conf' sont défenseurs des équipements de proximité et d'intérêt général/public au service de filières d'élevage qui font vivre les territoires. Ils déplorent que la sacro-sainte compétitivité et la volonté exportatrice aboutissent à la dégradation des conditions de travail dans les équipements concernés. Plus largement, dans les abattoirs industriels privés, les ouvriers sont exposés à des cadences infernales, souvent inhumaines, tant physiquement que psychologiquement, et conduisent à des dérives condamnables.

En tant que citoyens-consommateurs, nous appelons à la nécessité d'abattoirs de proximité, de la formation et du statut des personnels qui subissent des conditions sociales insupportables. Des mesures s'imposent pour renforcer la responsabilité des opérateurs et pour assurer par un contrôle administratif et citoyen les postes d'abattage. C'est un devoir de réhabiliter le travail des éleveurs amoureux de leur métier et respectueux de leur bétail.

Et assurer un avenir aux paysans qui par leur rôle alimentaire et d'aménagement du territoire exercent un métier d'intérêt général !

| Communiqué 31 mars 2016 |

La crise des abattoirs ne doit pas cacher la détérioration des conditions de travail des salariés de l'agroalimentaire.

ANALYSE : Crise des abattoirs, comment soutenir l'élevage ?

Le débat sur la condition animale trouve sa place dans l'opinion publique et les actes de maltraitance dans les abattoirs et élevages industriels alimentent notre réflexion sur la place de l'animal dans nos sociétés, sa dimension philosophique interpelle notre consommation et les enjeux autour de l'avenir des filières "viande". Dès lors, comment défendre la profession d'éleveur et ses vertus d'aménageur du territoire et de paysagiste du XXIème siècle ?

Replacer l'animal dans nos écosystèmes et l'économie paysanne

Le débat sur la condition animale trouve sa place dans l'opinion publique et les actes de maltraitance dans les abattoirs du Gard alimentent notre réflexion sur la place de l'animal dans nos sociétés, sa dimension philosophique interpelle notre consommation et les enjeux autour de l'avenir des filières "viande". Dès lors, comment défendre la profession d'éleveur et ses vertus d'aménageur du territoire et de paysagiste du XXIème siècle ?

Soutenir l'élevage et les outils d'abattage et de transformation, c'est vital pour nos territoires !

Les actes de maltraitance intolérables et relevés dans les abattoirs d'Alès et du Vigan (30) commis par des personnels de ces équipements interpellent notre consommation de viande et l'avenir de l'élevage dans une période où la consommation de produits carnés recule et la conscience du bien-être animal avance.

Reconsidérer la place de l'animal et l'élevage dans nos sociétés, c'est également interroger l'activité économique et évaluer les nouvelles pratiques agricoles dans une phase de transition écologique et sociale. L'actualité des dérèglements climatiques nous a conforté dans l'idée de « consommer moins et mieux de la viande » dont on assure de la traçabilité, malheureusement l'agro-industrie freine la transparence des filières animales aux portes de l'abattoir, particulièrement dans la transformation. Pourtant, les prairies naturelles largement utilisées par l'élevage traditionnel en tant que réponse au captage et stockage de carbone, apportent de réelles solutions, de même les fumiers et autres lisiers sont essentiels à l'amendement et la fertilisation des sols.

Le pâturage et le « système herbager économe » sont souvent les seules réponses au maintien d'activités rurales pour des zones soumises à la désertification locale et aux contraintes géomorphologiques.



La diversification des productions, la polyculture-élevage sont les clefs de voûte de notre avenir agricole associé aux vertus de la souveraineté alimentaire qui encourage l'élevage extensif sur nos territoires.

Revendiquer la place de l'élevage et sa contribution à la biodiversité, c'est combattre la spécialisation et l'industrialisation de notre agriculture ; c'est aussi répondre à l'autonomie des paysans et offrir une meilleure qualité alimentaire au plus près des bassins de consommation.

Dans un monde aux ressources limitées, il nous convient de changer les manières d'envisager notre rapport à la nature et reconsidérer le progrès tout en préservant notre tradition culinaire et l'emploi en milieu rural. Aujourd'hui, la consommation nous responsabilise au moment de l'acte d'achat, l'éthique gagne du terrain au contact des paysans engagés dans des pratiques vertueuses qui pourtant subissent des contrôles et des normes qui menacent directement leur activité.

Nous voulons des contrôles citoyens pour mieux appréhender notre destin sanitaire et alimentaire et faire reculer les normes aux mains des lobbies agro-industriels et non adaptés aux petits élevages qui approvisionnent les circuits courts alimentaires. Soutenir l'élevage et le pastoralisme, c'est entretenir notre paysage patrimonial, maintenir et restaurer des milieux ouverts (contre l'invasion par les ligneux) tout en respectant la condition animale et paysanne qui intègre la dignité du sacrifice de l'animal et un prix de vente « juste ».

Nous nous inscrivons dans une démarche de soutien aux alternatives agronomiques avec recours à l'amendement organique issu de l'élevage qui fournit des revenus et des protéines essentiels à la vie de nos territoires. L'action de l'éleveur est d'intérêt général et deviendra incontournable dans l'aménagement futur des territoires y compris pour les animaux ! La (bio)diversité des races animales, des espèces végétales et la coopération autour des équipements de proximité sont interdépendants dans la relocalisation de notre économie.



Pour aller plus loin :

L'actualité des abattoirs liée à la maltraitance animale ne doit pas cacher la détérioration des conditions de travail des salariés de l'agroalimentaire.

Quelle voie envisager pour une éthique du « bien vivre » qui donne sa place à l'élevage ?

TRIBUNE : « Mieux appréhender la coexistence humaine et animale, un enjeu sociétal »

Vivre avec les animaux, c'est se soucier des animaux sans oublier les hommes en reconnaissant l'espace commun qu'ils partagent sur notre planète. Nos vies sont intimement liées depuis les origines, les animaux ont façonné la condition humaine et ce n'est pas en ignorant la souffrance animale qu'on soulage celle des hommes.

« Mieux vivre », c'est aussi intégrer les coûts sociaux des dommages environnementaux et sanitaires causés par l'industrialisation, en reliant condition animale et justice sociale. La question animale ne pose pas seulement des problèmes moraux, elle révèle les dysfonctionnements d'une organisation du travail et d'une économie dont les hommes sont aussi les premières victimes.

C'est devenu une question politique avec la place de l'éthique dans la prise en compte des « êtres sensibles », elle concerne tous les domaines de notre vie, de l'alimentation et de l'éducation au commerce et à l'industrie alimentaire. Parallèlement, la détresse actuelle des éleveurs contraints à un modèle de développement basé sur la productivité, celui des petits paysans expropriés par les grandes firmes agro-industrielles peut être mise en relation avec la violence sur les animaux (manifestations de cruauté sadique) qui révèle souvent une violence intra-familiale. Dorénavant, les animaux ont aussi des droits, le respect envers les bêtes ne retire pas des droits aux hommes.



L'élevage ne rime pas avec torture animale

Aujourd'hui la protection animale doit questionner également la condition humaine, celle des paysans, celle des ouvriers agricoles, salariés de l'agroalimentaire et par extension les signes contemporains de souffrance psychique. Chez les paysans, le mal-être est souvent lié à l'endettement, au manque de revenu, aux contraintes de travail et de la vie familiale. Dans le quotidien des ouvriers d'un abattoir, le travail est une activité « pénible, dangereuse, sous-payée, précaire... » largement méprisée par notre société de consommation qui délègue le « sale boulot » aux prolétaires de l'agro-industrie.

La crise que vit le monde agricole témoigne de la faillite des politiques de développement agricole, d'un modèle intensif et de spécialisation des productions, du marasme de la profession agricole et du mépris à l'égard des salariés de l'agroalimentaire. Tandis que les ouvriers sont soumis aux cadences infernales du système industriel taylorisé, les éleveurs sont les premières victimes du stress, de la dépression, et le bien-être animal est « sacrifié ».

Les femmes et les hommes n'ont-ils pas droit au bien-être ?

Il revient à la communauté paysanne de redonner du sens à son travail et à la mission alimentaire de l'agriculture, et restaurer la conscience du lien patrimonial qui la relie à la terre nourricière et à la société en mutation.

La surcharge de travail, l'endettement permanent, le manque de reconnaissance... course au rendement pèsent sur la quotidien des paysans, les dysfonctionnements au sein du monde professionnel prolongent la dégradation des conditions de travail. L'exploitation animale s'accompagne aussi de l'exploitation humaine dans un contexte d'hémorragie de l'emploi agroalimentaire et de désertification des campagnes. En 20 ans, la France du productivisme, celle du « progrès mécanisé » a perdu 50% de ses paysans.

Les problèmes au sein des abattoirs témoignent des insuffisances de personnel et de formation, d'un manque d'efficacité des contrôles vétérinaires, de traçabilité des viandes et des risques sanitaires.

La coexistence animale et humaine trouve une continuité aujourd'hui avec nos préoccupations de modes de consommation et de limitation de consommation de viande. Elle s'accompagne d'une nécessité de retour de la confiance des consommateurs vis-à-vis de l'alimentation, l'amélioration de l'impact environnemental de la production agricole et le maintien d'équipements de proximité et d'intérêt général/public au service de filières d'élevage qui font vivre les territoires. En ces temps de crise économique (et de valeurs), de nombreux paysans victimes de mal-être (épuisement, isolement, difficulté de transmission...) ont recours aux circuits courts alimentaires et y trouvent une solution à leur problème personnel au contact du public.

Mieux vivre ensemble, c'est offrir des emplois et des revenus décents aux salariés du monde agricole, produire une alimentation de qualité nutritive et gustative accessible à tous, œuvrer à la transition écologique de l'agriculture en produisant de façon agroécologique grâce aux vertus d'une agriculture à visage humain qui fabrique de l'humus, fertilise les sols et considère ses animaux.

| Dossier viande juin 2016 |

Poursuivons le débat et rejoignez-nous !

Pour des paysans nombreux,
contre l'industrialisation de l'agriculture,
soutenez avec nous la Conf'

104, rue Robespierre 93170 Bagnolet
contact@lesamisdelaconf.org

<http://www.lesamisdelaconf.org/>
Facebook : <https://www.facebook.com/AmisdelaConf/>
Twitter : <https://twitter.com/LesAmisdelaConf>

